Document generated on 06/01/2025 8:25 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Robert Enrico tourne *Boulevard du Rhum*

Robert Elbhar

Number 65, April 1971

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51516ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Elbhar, R. (1971). Robert Enrico tourne *Boulevard du Rhum*. *Séquences*, (65), 20–23.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Robert Enrico tourne

BOULEVARD DU RHUM

Agé de quarante ans, Robert Enrico est un personnage modeste, persévérant et courageux. Il a débuté dans le cinéma dans des conditions parfois difficiles et c'est après avoir fait du montage, de l'assistanat et plusieurs courts et moyens métrages qu'il réalisa, en 1961, La Rivière du hibou, *son premier film important. Par la suite, il tourna, au rythme d'un film par an, pour connaître le succès, en 1965, avec* Les Grandes Gueules. *Dès lors, les portes du "cinéma commercial" lui sont ouvertes et, après* Les Aventuriers, Tante Zita *et* Ho, *Robert Enrico continue dans sa lancée.*

Notre collaborateur, Robert Elbhar, est allé l'interroger pendant le tournage de son nouveau film Boulevard du Rhum. **L.B.**

R.El. - **Pouvez-vous en quelques mots situer l'histoire de** Boulevard du Rhum.
R.En. - C'est un roman de Jacques Pécheral que j'ai adapté. Le film conte l'histoire d'un capitaine (Lino Ventura) qui possède un cargo destiné au trafic de l'alcool et qui, un jour, tombe amoureux (au cinéma) de la star du cinéma muet de l'époque (Brigitte Bardot). Le hasard lui fait rencontrer ensuite la star en question et c'est alors le départ d'une aventure fantastique où cette femme qui incarne une aventurière à l'écran vit véritablement une aventure dans la réalité... L'ambiance est celle de 1925, époque de la prohibition aux Etats-Unis et l'action se situe dans un certain nombre d'endroits comme les Caraïbes, la Jamaïque, le Mexique, Cuba, etc...

R.El. - **Quel est le genre spécifique de ce film ?**
R.En. - C'est un film baroque, naïf et peut-être poétique si je le réussis. C'est aussi un film d'aventures très mouvementé.

R.El. - **Comment avez-vous conçu l'adaptation de ce roman de Jacques Pécheral ?**
R.En. - Quand nous avons rédigé le scénario, Pierre Pellegri et moi-même sommes restés très fidèles à l'esprit du roman mais nous ne l'avons pas adapté dans sa totalité parce qu'étant très volumineux, cela aurait fait un film de six heures. Notre adaptation a donc surtout consisté à garder l'esprit des choses fantastiques qui se trouvaient dans le livre.

R.El. - **Une fois le film écrit, il a fallu ensuite trouver des acteurs... Pourquoi avez-vous choisi alors Brigitte Bardot et Lino Ventura pour incarner respectivement la star et le capitaine dont vous venez de parler ?**
R.En. - Il y a quatre ans, l'on se demandait quels seraient idéalement les acteurs qui pourraient interpréter ces rôles. On avait songé à Victor McLaglen et à Marilyn Monroe. Puis le temps a passé et le film qui devait initialement se faire avec les Américains est redevenu entièrement français. J'ai alors pensé qu'il n'y avait que deux personnes qui pouvaient jouer le rôle de cette star et celui du capitaine : d'une part Lino Ventura parce qu'il a l'étoffe pour incarner cet aspect d'un être fort mais aussi tendre, naïf et un peu rêveur (comme dans **Les Aventuriers**) et d'autre part Brigitte Bardot parce qu'elle est la dernière star qui existe encore de nos jours.

R.El. - **Quels ont été vos rapports avec ces deux grandes vedettes du cinéma français ?**
R.En. - Lino Ventura est un comédien dans sa façon d'être dans la vie, dans sa façon de s'exprimer et quand il tourne un film comme celui-ci, il vit son personnage plusieurs mois avant le tournage, si bien que chaque fois qu'il se rend sur le plateau pour interpréter une scène, il est prêt. Mon rôle ne consiste alors qu'à rectifier le tir s'il y a lieu mais il s'est déjà inventé son rôle.

Brigitte Bardot, c'est l'inverse. C'est "un animal" (et ce n'est pas péjoratif) qui peut être différent tous les jours. Je veux dire qu'elle est hypersensible à tout ce qui se passe dans sa vie et cela a une certaine influence sur sa façon de jouer la comédie. Il faut donc saisir les choses extraordinaires qu'elle porte en elle au moment où elles sont vécues pour les faire déteindre ou les empêcher de déteindre sur son personnage. C'est une actrice qui travaille beaucoup dans l'intuition et pratiquement tout s'invente pendant le tournage. En somme, il s'agit de deux personnalités différentes mais intéressantes.

R.El. - **Qu'est-ce que recouvre cette qualification et par extension quelle est d'une manière générale votre conception de l'acteur ?**
R.En. - Au départ, il faut qu'il corresponde, soit par sa nature, soit par son physique, au personnage idéal. Ensuite, à partir du moment où j'ai le personnage qui est très proche de ce que je souhaite, j'ai déjà fait la moitié de mon travail parce qu'il ne me reste plus qu'à discuter avec le comédien la façon dont je conçois l'interprétation du rôle. Très souvent nos rencontres sont préalables au tournage afin qu'il soit sensibilisé à l'avance au climat du film. Tout le problème est de mettre les acteurs en condition avant qu'ils arrivent sur le plateau et, une fois là, la direction devient mécanique parce que ce n'est

plus qu'une mise au point. Si, à ce stade, les acteurs que j'ai choisis ne sont pas vraiment les personnages, c'est que je me suis totalement trompé.

R.El. - **En somme, votre direction d'acteurs repose sur le principe de la concertation réciproque ?**
R.En. - C'est exact et je trouve que cette méthode est non seulement intéressante et enrichissante mais aussi rassurante pour les acteurs. Ce sont en effet des êtres fragiles et c'est parce qu'ils sont fragiles qu'il faut créer avec eux un climat de tranquillité qu'ils ressentent toujours d'une manière bénéfique.
R.El. - **Qu'est-ce alors qu'un bon comédien ?**
R.En. - C'est quelqu'un qui songe à son travail d'acteur avant de se présenter sur le plateau. C'est quelqu'un qui est capable de trouver et d'inventer des interprétations personnelles, des façons de "bouger", etc... C'est quelqu'un qui est capable de m'apporter des éléments auxquels je n'avais pas pensé. Mais ce n'est pas une règle parce qu'il y a de bons comédiens même parmi ceux qu'il faut totalement diriger. Néanmoins, il est toujours plus passionnant de diriger des acteurs qui ont de l'imagination.

R.El. - **Pour en revenir au film lui-même, il semble particulièrement difficile à réaliser compte tenu de l'époque, de la diversité des lieux etc.**
R.En. - Oh oui ! Au départ, on devait le tourner sur les lieux mêmes de l'action. Puis, nous nous sommes aperçus que cela posait d'énormes problèmes. Nous avons donc décidé d'aller en Espagne après avoir fait quelques repérages dans la région. Une fois là, il a fallu tout recréer à l'image de l'histoire.

R.El. - **Est-ce un film à gros budget ?**
R.En. - Oui, parce que c'est un film d'époque qui utilise de grands moyens pour retrouver le climat. De plus, il y a une importante figuration.

R.El. - **La responsabilité d'un gros budget ne fait qu'augmenter la responsabilité du tournage. Aussi sur quelle base l'avez-vous entrepris ?**
R.En. - J'attache beaucoup d'importance à la préparation et surtout à l'écriture du film. Selon moi, un film se fait lorsqu'on le rédige. Les séquences se visualisent à la rédaction. Ensuite, le tournage ne doit être qu'une mise en place technique d'un découpage précis. Il m'arrive de le modifier quand je tourne, mais quand on fait un film comme **Boulevard du Rhum,** si tout n'est pas prévu, on court à la catastrophe. J'ai donc oeuvré dans ce sens parce qu'il aurait été impossible d'improviser. D'ailleurs, d'une manière générale on ne doit pas se permettre de trop grandes fantaisies quand on tourne et une préparation minutieuse est de rigueur.

R.El. - **Pensez-vous que cette préparation soit à la base de la réussite d'un film ?**
R.En. - Je ne crois pas... Il y a de nombreux films de la nouvelle vague qui ont été tournés en improvisant et qui sont très réussis. Cela dépend des sujets.

R.El. - **J'ai constaté que vous travaillez en étroite relation avec vos techniciens et que vous participez énormément à la mise en place technique de votre film...**
R.En. - En effet et à tous les stades. Rien ne se fait sans que "j'y mette mon grain de sel" pour voir si cela va ou pas. En tant que réalisateur, je ne dissocie pas mon rôle de directeur d'acteurs de mon rôle de technicien. Pour moi, ce sont deux choses différentes mais tout aussi importantes pour le film.

R.El. - **Est-ce que ce rôle de technicien omniprésent se prolonge jusqu'au montage ?**
R.En. - Bien sûr et c'est la période que je préfère parce qu'on a le temps de réfléchir à son aise et parce qu'on est seul.

R.El. - **Est-ce à cette phase de la création que le film se cristallise ? Est-ce là que vous le faites vraiment ?**
R.En. - C'est le rythme qui devient définitif mais penser qu'il n'y a que le montage qui compte et que c'est là que le film se fait est une erreur. En effet, si le matériel tourné est mauvais, le montage le sera inévitablement. Quoi qu'il en soit, c'est quand même là que le film prend forme et que, pour la première

fois, on le voit dans sa continuité. Pour ma part, je procède en deux temps. Je fais d'abord un premier déblayage des séquences et, ensuite, par approches successives, je resserre mon film pour lui donner la forme que je considère la meilleure.

R.El. - **Comme vous le dites souvent, c'est à ce moment décisif que vous jugez si le film est efficace ou pas... que doit-on entendre à travers cette expression ?**
R.En. - Un film efficace est un assemblage d'images bien filmées et de sons bien captés qui, en un minimum de temps, fait ressentir un maximum de choses. C'est donc un film dense, riche et supportable puisque rien ne doit prêter à l'ennui. D'ailleurs, le problème du cinéma c'est la durée.

R.El. - **En me situant sur un plan plus général, pouvez-vous préciser ce que ce film représente pour vous et comment concevez-vous son insertion dans votre carrière ?**
R.En. - Je crois que c'est un aboutissement dans un style comme **Les Grandes Gueules** et **Les Aventuriers. Les Grandes Gueules** était un film d'action avec des personnages simples. Avec **Les Aventuriers,** j'ai été au-delà du réel en prenant des personnages qui touchaient à l'imaginaire. **Boulevard du Rhum** est un mélange des deux mais l'imaginaire va plus loin encore.

R.El. - **Cet aboutissement peut-il être considéré comme un signe de maturation vis-à-vis d'un style (je veux parler des films d'aventures) qui vous est plus ou moins particulier ?**
R.En. - Non, parce que cela voudrait dire que lorsque je réalise des films, je cherche à construire une oeuvre. En tournant **Boulevard du Rhum,** je n'ai pas l'impression de compléter quelque chose et si j'ai eu envie de le réaliser c'est tout simplement parce qu'il allait un peu plus loin que les deux autres. Ce n'était d'ailleurs pas un but que je m'étais fixé avant de tourner **Les Grands Gueules,** par exemple.

R.El. - **Croyez-vous qu'il ira également plus loin sur le plan du succès ?**
R.En. - Je ne sais pas, mais je fais le maximum pour qu'il soit parfait et qu'il plaise, car si au départ un film est une matière vivante, elle n'est vivante que s'il y a des spectateurs pour le regarder. Autrement dit, un film ne commence à exister que s'il y a un public pour l'apprécier. Il ne faut jamais l'oublier.